

faite à la pépinière de M. Auguste Dupuis, au village des Aulnaies, comté de l'Islet.

Cette pépinière est située sur la rive sud du St-Laurent, à 71 milles au nord est de Québec, par sa situation, elle nous fournit les meilleurs moyens d'observer quelles sont les variétés d'arbres fruitiers ou d'arbres d'ornement qui conviennent le mieux au climat de la partie nord est de la province. Cela est d'autant plus vrai que son propriétaire est un homme de haute intégrité, d'intelligence et d'obligeance bien connues, qui a consacré sa vie à l'étude de l'horticulture et de la pomologie, a dépensé des milliers de piastres dans des essais faits sur les diverses espèces d'arbres, et qui, dans ses travaux ne recherche pas seulement son propre intérêt, mais est heureux de procurer à ses voisins les avantages d'une expérience chèrement acquise. Ainsi, il les instruit et les encourage dans la pratique d'une science rendue quelque peu difficile par les conditions climatiques de la région, mais dont l'application faite avec intelligence devient une source de profits. A ce point de vue, M. Dupuis est un bienfaiteur public et mérite les plus beaux éloges et les plus grands succès.

La pépinière est entretenue dans des conditions d'ordre et de propreté admirables; les mauvaises herbes en sont rigoureusement bannies; les arbres sont plantés en rangs, à une distance suffisante pour permettre au cultivateur de travailler librement autour de chacun d'eux, et ils sont étiquetés d'une manière si simple et si claire que les erreurs de nomenclature sont rendues impossibles.

Le système et l'ordre adoptés suffisent pour inspirer confiance aux acheteurs, les arbres ont une meilleure apparence, sont plus sains, et mieux à l'abri des insectes ou des champignons, que lorsque le sol qui les entoure est couvert de mauvaises herbes.

La terre de ces pépinières est bien appropriée à sa destination: formée d'une argile schisteuse et sablonneuse qui n'est pas très fertile, elle demande une addition de quelcongrais, qu'on ne lui donne qu'avec modération, car M. Dupuis, en homme prudent, ne désire pas obtenir une croissance trop vigoureuse ou un bois rempli d'eau; ce qu'il veut, c'est que la partie ligneuse de ses arbres atteigne une maturité parfaite.

Comme je l'ai dit précédemment, il soumet, dans ces conditions, toutes les nouvelles variétés d'arbres qu'il peut se procurer à des essais de culture, et si les arbres ne survivent pas, il les rejette comme n'ayant aucune valeur.

**POMMIERS.**—Dans une partie du terrain se trouvent les rangs de pommiers, contenant chacun environ 250 pommiers et laissant entre eux un espace de quatre pieds. Afin de pouvoir constater les aptitudes des arbres, pour le même sol et pour la même exposition, diverses variétés de pommiers furent plantées dans chaque rang: les variétés *Baldwin*, *Gravenstein*, *Greening*, etc., furent tuées par l'hiver, tandis que les *Fameuse*, *Duchesse*, *Tétofski*, *St-Laurent*, *Wealthy* et *Rougette dorée* (*Golden Russet*), se trouvèrent aussi sains et aussi vigoureux qu'un érable à sucre.

Dans un nouveau verger de l'an dernier dans lequel on a planté 750 arbres, le sol étant plutôt argilo-sableux et sans protection excepté du côté nord, les rangs des *Wealthy* étaient sains et vigoureux, mais l'hiver avait fait périr tous les *Gravenstein*.

M. Dupuis dit que c'est pour ses pommiers que la demande est la plus forte; en général, les cultivateurs préfèrent les grands arbres; un grand nombre achètent des greffes sur racine, les cultivent pendant trois ans, puis les transplantent dans leurs vergers.

Les bonnes racines greffées valent 1½ cent, et après 3 ans de culture, elles acquièrent une valeur de 40 à 50 cents. Ce point est très important pour ceux qui ont de grands vergers à établir, et les jardiniers soigneux ne perdent pas plus de 10 pour cent de ces arbres. Ajoutons, pour montrer l'intérêt

réel que M. Dupuis porte aux cultivateurs, ce qu'il nous disait à ce sujet: "Les pépiniéristes ne tiennent pas à vendre les greffes sur racines, parce qu'ils perdent le profit de la culture des arbres, mais je pousse à la vente des racines greffées afin d'amener le public à planter des vergers."

"Ce système est d'ailleurs préférable pour les habitants du nord ouest, du Manitoba et pour les paroisses éloignées de cette province même, parce que les greffes peuvent facilement être expédiées par la malle. Nous avons reçu de M. Luc Hardy, de Ste-Anne de la Pérade, un ordre de 15,000 racines greffées, l'hon. Louis Beaubien nous en a acheté 4,000 dont 1,000 pour la France."

J'ai appris aussi que les résultats des expériences de M. Dupuis ont été complètement confirmés. En ce qui concerne les pommiers essayés par M. Dupuis, et qui avaient été reconnus comme n'ayant pas de valeur sur ses terres et dans toute l'étendue du comté, j'ai appris qu'aucun fruit de ces variétés n'a en effet été exposé depuis la fondation de la Société horticole de l'Islet, en 1880 — Ces variétés comprennent les *Baldwin*, *Talmans douce*, *Rambo*, *R. J. Greening*, *Gravenstein* et *Alexander* (demi rustique).

D'autre part, il est bien prouvé que les *Duchesse*, *St-Laurent*, *Astrakan*, *Peach*, *Wealthy* et *Golden russet*, sont très rustiques et profitables.

Pour les *Pommes de Sibérie*, (*Pommes à bouquets*, *Ciabs*), M. Dupuis a montré à l'évidence que les *Transcendantes*, *Whitney*, *Hyslop* et *Montreal Beauty* sont les meilleures. Une vingtaine de variétés de pommiers et huit variétés de Sibérie nouvelles d'un an à deux ans de greffe sont à l'essai et promettent beaucoup.

**PRUNIER.**—Les anciens *Orléans bleus* et *blancs* sont les plus estimés et les plus résistants; les cultivateurs admettent qu'ils payent mieux que les pommiers. La plantation de pruniers de M. Dupuis est très considérable et promet une bonne récolte, elle n'a pas souffert jusqu'à présent du *Nœud noir* (*Black Knot*) ni des *charançons* (*curculio*), ce qui est dit, sans aucun doute, à la culture et à l'entretien admirables de la terre, sous les arbres; il dit cependant que la maladie des nœuds noirs commence à se propager, et il craint son approche. On a arrêté ce terrible fléau en coupant les branches malades dès qu'elles en sont atteintes et pour encourager cette pratique, la Société d'horticulture a eu l'excellente idée d'offrir une prime de récompense à ceux qui apportent à l'exposition la plus grande quantité de branches atteintes du nœud noir, de cette manière, chaque année des charges entières de ces branches sont apportées et détruites. L'an dernier, quelques uns des directeurs pensèrent que c'était là une dépense d'argent inutile, mais M. Dupuis était si convaincu de l'efficacité d'un tel système, qu'il proposa de payer ces primes de sa poche plutôt que de l'abandonner.

**NŒUD NOIR DES PRUNIER ET CERISIERS.**—Cette maladie mystérieuse, si funeste, a jusqu'ici déjoué les recherches des hommes de science; le plus grand nombre l'avaient attribuée à la présence de certains champignons; mais les observations de M. Dupuis, et de cultivateurs de ce comté de l'Islet, où la culture des pruniers est très répandue, ont amené la découverte très importante de *petits vers existant dans les nœuds*. Il considère que la question est ainsi résolue, en admettant que la formation du nœud est due à une mouche qui vient déposer ses œufs sur la branche; lors de leur éclosion, les petits vers qui en proviennent pénètrent dans l'écorce, détruisent ou obstruent les vaisseaux qui contiennent la sève, et comme la sève descendante, après avoir été élaborée dans les feuilles se trouve arrêtée dans sa course, elle doit se faire un nouveau chemin: de là, la formation des nœuds. M. Dupuis croit que la sève est empoisonnée par le nœud et qu'elle tue la branche qui se trouve au-dessous, sur ce point je diffère d'opinion avec lui. Mon idée est que la sève descendante